

La langue étrangère : de la création permanente de la culture anthropologique à la culture cultivée

D^r Abadi Dalila,
Université Kasdi Merbah Ouargla, (Algérie)

Résumé :

Présentement, tout conflue pour faire admettre qu'une langue, notamment étrangère, « ne sert pas seulement à communiquer ». De ce fait, on ne saurait négliger la culture véhiculée via la langue à apprendre, car celle-ci est un dépôt culturel dans une large mesure dans lequel on ne peut séparer un apprentissage linguistique d'un autre culturel.

Pour ce faire, l'école et la classe sont censées mettre en relief non seulement la culture « cultivée » qui s'acquiert en situation d'enseignement/ apprentissage mais aussi fournir les éléments de la culture « anthropologique » qui peut s'acquérir en dehors de la classe.

Mots clés :

Langue étrangère, culture cultivée, culture anthropologique, enseignement/apprentissage

ملخص

حاليا الكل يقر بأن اللغة، خاصة الأجنبية منها، ليست فقط للاتصال. " لكون لا يمكن للمرء تجاهل الثقافة المنقولة من خلال اللغة المدرسة ، باعتبار ان هاته الأخيرة وديعة للثقافة إلى حد كبير بحيث لا يمكن تعليميا الفصل بين الهدف اللغوي و الهدف الثقافي و عليه فان المدرسة ملزمة بتسليط الضوء ليس فقط على الثقافة " المدرسة " و إنما، توفير عناصر الثقافة " الأنثروبولوجية " التي يمكن الحصول عليها خارج الوسط المدرسي

Il n'est peut être pas superflu de rappeler encore la thèse du lien entre langue et culture et qui semble être comprise par tous, il semble bien que l'enseignement /apprentissage de la langue ne peut être séparé de celui de la culture. Pourtant cette dernière constitue un système fort complexe dans sa définition.

Les nouvelles approches didactiques, notamment celles de R. Galisson prennent en compte le rapport reliant langue et culture.

Sans remonter aux débats qui, pour intéressants qu'ils soient, postulent une relation tout à fait légitime entre ces dernières sans qu'il y ait une justification et/ou clarification du pourquoi, ni linguistiquement, ni sociologiquement en contexte pédagogique de ce rapport. Raison pour laquelle certains préfèrent parler d'une relation d'implication mutuelle que Louis Porcher définit « toute langue véhicule avec elle une culture dont elle est à la fois la productrice et le produit » (Porcher, 1995 :53).

Pour comprendre la spécificité et l'accessibilité de la culture étrangère via la langue, il nous a semblé judicieux d'en définir ; culture, mot –valise porteur de grange polysémie.

Pour le dictionnaire des sciences sociales, la culture est « un terme polysémique que l'on ne peut définir qu'en fonction de son histoire et des domaines dans lesquels on l'utilise » (dictionnaire des sciences sociales, ED. Dalloz, 1983, P. 125 (article : culture).

La revue culture, quant à elle, la définit comme « [...] un système de valeurs dynamiques formé d'éléments acquis, avec des conventions, des croyances et des règles qui permettent aux membres d'un groupe d'avoir des rapports entre eux et avec le monde , de communiquer et de développer les capacités qui existent en puissance chez eux » (culture n°4, UNESCO ,Paris ,1977, 45.)

Du point de vue didactique des langues, la langue est définie comme « un objet d'enseignement et d'apprentissage composé d'un idiome et d'une culture » (Cuq, Gruca, Paris : 80). En effet, cerner le couple langue –culture n'est pas chose aisée tant ses acceptions sont nombreuses, ses usages divers.

Il en ressort que le terme culture a donné lieu à tout un foisonnement de définitions. De ce fait, ce terme est un système qui engendre tout un réseau d'éléments à savoir historique, linguistique, social ...etc. Rappelons que ce qui nous préoccupe, ici, est davantage la culture en contexte pédagogique.

Il est évident que la détermination des objectifs relatif à l'enseignement des langues étrangères tels qu'ils sont définis par l'institution suprême qui , à travers les textes officiels, les programmes et le manuels scolaires , concrétisent les finalités du système éducatif , mais de manière général, L'enseignement des langues poursuit 4 objectifs :

- 1- Un objectif pratique : l'élève apprend à communiquer dans la langue étrangère ;
- 2- Un objectif culturel : l'élève découvre la littérature, la civilisation, les arts, etc.... en un mot la culture du pays étrangère ;
- 3- Un objectif éducatif et formateur, l'apprentissage d'une langue étrangère forme la personnalité en développant les qualités physiques (ici sensori-motrices) intellectuelles et de caractère ;
- 4- Un objectif politique : la connaissance des langues étrangères chez une grande partie de la population procure une position favorable dans ses rapports avec les autre nations, et de plus, cette connaissance est censée favoriser la compréhension, la paix et l'amitié entre les peuples » (Bertrand, cité par D. Coste, 1980,)

Il ne faut pas cependant négliger l'apport de la culture d'apprentissage qui s'acquiert par le biais de toutes activités sociales appelée par P. Bourdieu la culture anthropologique à l'opposition de la culture cultivée.

En ce sens, il faut s'interroger sur la culture à enseigner, tout en apprenant une langue étrangère.

On considère généralement qu'en langue maternelle, la culture d'appartenance (anthropologie) est acquise de manière implicite dans la mesure où l'apprenant n'a pas besoin d'une institution d'apprentissage. Elle est tacite.

Il en va autrement en langue étrangère où les situations authentiques et les occasions d'acquisition hors classe sont peu fréquentes.

L'on se doit d'observer que l'un des problèmes inhérent à l'enseignement/apprentissage de la langue étrangère rencontré est de toute évidence l'écart entre la culture des apprenants

et la culture véhiculée du fait que la langue étrangère cible est un produit social et culturel à la fois. A ce sujet J-P. Bourdet note que « La découverte d'une langue étrangère, une fois goûtés les charmes superficiels de l'exotisme ou dépassées les premières préventions, se révèle comme une confrontation au langage. En effet, par la mise en perspectives des langues naturelles qui se trouvent alors impliquées, le sujet apprenant découvre combien la relativité des codes linguistiques renvoie à une commune exigence d'expression. Mais il découvre par là même, aussi combien sont partiels, partiels peut-être, les choix opérés par sa langue maternelle. Ainsi s'ouvre dans l'apprentissage d'une langue étrangère une blessure symbolique renvoyant du même coup le sujet à son identité et sa fragilité » (Bourdet, 1999 : 267).

Cet écart problématise d'or et déjà le rapport entre l'apprenant et la langue – culture enseignée et d'autre part l'apprenant et son identité. Cette confrontation peut générer non seulement l'incompréhensions de la langue – culture mais aussi suscite des représentations relatives à la culture propre de l'apprenant non- natif.

Dans ce contexte, les didacticiens et les pédagogues doivent admettre en théorie l'existence des items culturels à enseigner et à apprendre au même titre que les structures linguistiques. Car « il est possible d'acquérir une culture, de l'améliorer, de l'élèver, etc. Plus on apprend en effet, plus nombreuses sont les distinctions qu'on est capable d'opérer [...] Les étrangers (apprenant) qui doivent apprendre cette culture (comme c'est toujours le cas dans l'enseignement des langues) sont évidemment contraints de situer les uns par rapport aux autres les divers éléments de la culture qu'ils acquièrent. Ils sont obligés donc de reconstruire les éléments que les natifs ont acquis spontanément » (J-P. Cuq : 2003. ,63-64).

La place grandissante prise par les études concernant l'enseignement/apprentissage des langues-cultures, doit s'élargir davantage en proposant par exemple des dictionnaires qui prennent en charge l'établissement descriptif des items et concepts trop chargés culturellement.

Aussi, la prise en compte des représentations des apprenants vis-à-vis de la langue-culture étrangère et leur langue maternelle dans la connaissance des éléments à réemployer dans la réalisation des actes et des pratiques sociales.

Ainsi, aux travers les représentations en général et linguistique en particulier, l'individu peut communiquer avec autrui. Dans cette même perspective, Saussure prévoit la langue « comme un système symbolique et comme tout fait de culture », est l'objet de multiples représentations et attitudes individuelles, collectives, positives ou négatives, au gré des besoins et des intérêts. Ces représentations [...] dictent les jugements et les discours, commandent les comportements et les actions » (Desbois et Rapegno : 1994,3-4).

Bref, le problème n'est pas résolu, il s'est déplacé. En effet, il nous semble, ici, pertinent de souligner le rôle que peut jouer les outils didactiques supports d'enseignements, tout type confondu y compris le manuel scolaire de langue, qui ne doit pas être trop décentré par rapport au vécu des apprenants. Dès lors, la prise en compte de ce vécu doit se traduire dans le choix du contexte référentiel, dans le respect de la représentativité et de la localisation dans un environnement géographique et humain identique ou conforme à celui des apprenants cibles car « il faut calibrer aux mieux les normes socioculturelles sur les spécificités physiologiques de la cible » (Fulchignoni : 1975 ,200).

L'enseignement /apprentissage du FLE ne doit cependant pas avoir le seul et l'unique but d'acquérir des compétences linguistiques mais aussi et surtout s'ouvrir aux différences culturelles.

En guise de conclusion, il convient de dire que la didactisation des langues-cultures reste malaisé à cerner et qu'elle continue de susciter aujourd'hui encore de nombreux débats. Le défi culturel est d'enseigner la langue et sa culture, de montrer également comment la culture des apprenants entre en interaction avec la culture de la langue cible sans pour autant signifier l'abondance de sa propre culture.

Bibliographie

- Bertrand. Y cité par Coste. D, 1980, « Pourquoi apprendre des langues étrangères à l'école » in Lignes de force du renouveau actuel en D.L.E. Remembrement de la pensée méthodologique. Dir. Par R. Galisson, Paris : Clé international
- Bourdet, J-F. 1999, « Fiction, identité, apprentissage », ELA n° 115, juillet/ septembre
- CUQ. J-P, 2003, Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, Paris : Clé international
- Desbois. G, Rapegno. G, 1994, Usage social du français et contextualisation de l'enseignement dans certains pays francophones, Rapport pour le Ministère de la coopération, ENS de Fontenay – Saint-Cloud : Crédif.
- Fulchignoni. E, 1975, LA civilisation de l'image, Paris : Payot.
- Porcher, L. 1995. Le français langue étrangère, émergence et enseignement d'une discipline .Paris : Hachette.
- Culture n°4, UNESCO, Paris ,1977